

La voix de l'Opposition de gauche

POI. Quant la situation est réduite à des rapports d'appareil.

26 juin 2012

Que la première puissance économique européenne (l'Allemagne) souhaite conserver sa place hégémonique en Europe coulait de source, quelle puissance en position de force accepterait de brader ses intérêts ?

Que la politique de l'UE ait été déterminée en fonction de ce facteur, c'était une évidence.

Que tous les autres pays de l'UE ait dû s'incliner et en faire les frais, c'est un constat.

Pour autant, voilà ce qu'a écrit Marc Gauquelin (POI-CCI) à la page 10 du n°205 d'*Informations ouvrières* :

- *"Sur le devant de la scène, Hollande et Merkel se sont échangé ces derniers jours toute une série d'« amabilités ». A en croire de nombreux commentateurs, deux visions opposées de l'Europe s'affronteraient. L'intransigeance de Merkel exprimerait la résurgence d'une volonté hégémonique de l'Allemagne.*

Rien de tout cela ne donne une image de ce qui se joue en réalité dans cette confrontation."

Une fois balayé les arguments économiques qui déterminent la politique de chaque Etat, Gauquelin ne pouvait plus que se lancer dans une démonstration hasardeuse faisant la part belle aux manoeuvres de Merkel pour s'octroyer sans grandes difficultés le soutien du SPD dans la perspective de la signature prochaine du TSCG.

Ils en sont arrivés au stade où non seulement ils nient ou sous-estiment les facteurs économiques qui déterminent les facteurs politiques, pour privilégier les intérêts des couches privilégiées que représente le SPD qui détermineraient son positionnement politique, c'est ne rien comprendre au processus dialectique qui conduit infailliblement à subordonner les facteurs politiques aux facteurs économiques, qui en réalité les dominant. Ce qui détermine avant tout la politique du SPD, de toutes ses tendances, ce sont les besoins de l'impérialisme allemand auquel il est entièrement subordonné.

On serait tenté de dire que les dirigeants du POI ne comprennent plus grand chose à la situation ou qu'ils inversent l'ordre de priorité des facteurs en présence.

La crise de l'UE ne serait-elle pas l'expression ou serait-elle étrangère à la lutte que mènent les principales puissances européennes pour conserver leur rang, leur part de marché et leur influence politique, au premier rang desquelles se trouve l'impérialisme allemand ? En tant que puissance numéro un en Europe, l'impérialisme allemand est celui qui a poussé le plus loin l'intégration des contradictions de l'impérialisme américain, de l'évolution du capitalisme mondial.

Ne serait-elle pas le produit des difficultés croissantes de Berlin d'imposer son hégémonie au reste de l'UE, dont Paris qui le supporte d'autant plus mal, car en proie à une résistance politique unique en Europe par les partis qui la composent ou plus largement son histoire politique ?

La lutte des classes n'explique pas tout, elle est un des deux facteurs qui déterminent le développement historique du capitalisme, l'autre facteur demeurant déterminé par les contradictions du système économique lui-même qui n'ont pas atteint le même degré ou la même intensité selon les Etats.

C'est la prise en compte de la combinaison de ces deux facteurs qui permet de comprendre la situation et de déterminer dans quelle direction elle a tendance à évoluer, tout en sachant que ce sont les rapports économiques qui déterminent finalement tous les autres.

Les derniers développements politiques en Allemagne (notamment) s'inscrivent en contradiction avec la politique du POI, ils montrent à quel point les analyses et la politique du POI sont erronées et ne peuvent conduire qu'à une impasse. Cet article avait pour seul objectif de tenter de rattraper le coup pour une nouvelle fois justifier sa politique tournée vers les appareils dont il faudrait attendre des miracles.

Que cette crise affecte tous les partis est une chose qu'il ne s'agit pas de nier évidemment, mais qu'il faille attendre des contradictions qui les parcourent quelque chose de bénéfique pour le prolétariat et le mouvement ouvrier relève d'une conception de la lutte de classe qui privilégie les rapports d'appareil au détriment de la lutte de classe du prolétariat, dont la maturité politique reposera sur sa propre expérience et les enseignements qu'il en tirera ou non, et non sur des calculs ou des manœuvres d'appareils qui sont étrangers à la classe ouvrière, ce que nie le POI puisqu'il considère que le SPD serait toujours un parti ouvrier, au même titre que le PS. La politique du POI se réduit à s'adresser à Hollande, au gouvernement, aux élus, aux dirigeants des partis institutionnels, bref elle est entièrement subordonnée aux institutions.

A la fin de son article, son auteur n'a pu s'empêcher de laisser transparaître son désenchantement, désabusé par la capitulation de la soi-disant gauche du SPD dans lequel le POI avait mis tant d'espoirs. Souvenez-vous, après le départ de Schröder de la direction du SPD, le PT à l'époque avait proclamé que dorénavant tout serait possible ou presque au SPD, pas de bol, la réalité vient une fois de plus de leur infliger un cinglant démenti. Croyez-vous qu'ils en tireront les leçons ? Vous voulez rire ou quoi, la fin de son article prouve à elle-seule que les dirigeants du POI en sont incapables. Il leur faudrait avouer qu'ils se sont fourvoyés pendant des décennies, depuis 1940, leur parti n'y survivrait pas.

Si j'en trouve le temps, demain je publierai un article dans lequel nous verrons que les arguments qu'ils avancent pour rejeter le TSCG confirment ce qui vient d'être dit, ils sont sur une ligne légaliste, respectueuse des institutions qui sert le régime en place au lieu de le combattre. J'ai rédigé un brouillon rapidement hier soir sur un petit cahier en prenant mon repas.